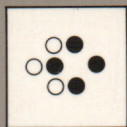


PHILIPPE LEJEUNE

LA MÉMOIRE
ET L'OBLIQUE

Georges Perec autobiographe

ESSAI



P.O.L



**LA MÉMOIRE
ET L'OBLIQUE**

DU MÊME AUTEUR

L'Autobiographie en France, A. Colin, 1971.

Exercices d'ambiguïté. Lectures de « Si le grain ne meurt », Lettres Modernes, 1974.

Lire Leiris, Klincksieck, 1975.

Le Pacte autobiographique, Seuil, 1975.

Je est un autre, Seuil, 1980.

Moi aussi, Seuil, 1986.

En collaboration

Xavier-Edouard Lejeune, *Calicot*, Enquête de Michel et Philippe Lejeune, Montalba, 1984.

« *Cher cahier...* », témoignages sur le journal personnel recueillis et présentés par Philippe Lejeune, Gallimard, 1990.

PHILIPPE LEJEUNE

LA MÉMOIRE
ET L'OBLIQUE

Georges Perec autobiographe

P.O.L

8, villa d'Alésia, Paris, XIV^e

© P.O.L éditeur, 1991
ISBN : 2-86744-196-X

À Ela

« [...] miroir d'une vraie vie déjà achevée, que je ne peux que répéter et commenter, tissant autour la triple ou quadruple fable d'une autobiographie qui m'apparaît de plus en plus comme la seule écriture possible [...]. »

Lieux, n° 7, Junot souvenir,
21 avril 1969

« [...] Vous remarquerez, d'ailleurs, que chaque projet particulier n'entretient avec ce qu'on nomme ordinairement autobiographie que des rapports lointains [...]. »

Lettre à Maurice Nadeau,
7 juillet 1969

AVANT-PROPOS

Perc autobiographe : l'alliance des mots peut surprendre qui penserait d'abord au Perc oulipien (mais il y a eu, depuis, des autobiographies oulipiennes, celles de Marcel Bénabou, Jacques Jouet, Jacques Roubaud) ou qui, se souvenant de livres comme *W ou le souvenir d'enfance* ou *Je me souviens*, se demanderait s'ils forment vraiment système, s'ils appartiennent au même genre...

Elle surprendra moins qui a lu l'étude de Claude Burgelin (Seuil, 1988) montrant, dans l'écriture de Perc, la co-existence, la constante association de deux axes, l'un existentiel, l'autre formel.

Elle surprendra encore moins qui aura lu la lettre-programme envoyée par Georges Perc à Maurice Nadeau en 1969, récemment publiée dans le recueil *Je suis né* (Seuil, 1990), plaçant sous le signe de l'autobiographie son travail des douze années à venir.

Mais il reste matière à surprise : une grande partie des textes autobiographiques de Georges Perc sont restés inédits, parce qu'ils étaient liés à des projets abandonnés ou inaboutis. Ce livre est le récit d'un voyage de quatre ans, entrepris grâce à Ela Bienefeld, et fait en sa compagnie, à travers les manuscrits laissés à sa mort par Georges Perc. On lira d'abord un récit d'ensemble du voyage (avec un portrait de « Perc en autobiographe »). Puis deux explorations de massifs spécialement importants : les avant-textes

d'un projet réalisé (*W ou le souvenir d'enfance*), les textes inédits d'un projet abandonné (*Lieux*). Et pour finir on méditera sur le charme des *Je me souviens*.

Au-delà de la surprise, il restera un exemple à méditer : celui d'un autobiographe qui lucidement, patiemment, non par choix, mais parce qu'il était le dos au mur, a pris exclusivement des voies obliques pour cerner ce qui avait été non oublié, mais oblitéré, pour dire l'indicible.

I

DIRE L'INDICIBLE

« Le projet d'écrire mon histoire s'est formé presque en même temps que mon projet d'écrire. »

*W ou le souvenir
d'enfance*, p. 41

Si je lis trop vite cette phrase clé, je risque de conclure que le projet autobiographique est, pour Georges Perec, central. Non : il s'est formé *presque* en même temps que le projet d'écrire, il n'en est qu'une manifestation particulière. Son projet est un projet d'écriture, tout court. Mais s'il écrit son histoire, ce sera l'histoire de quelqu'un qui écrit, et l'autobiographie reprendra une place centrale puisque, entre autres origines, elle devra d'abord explorer l'origine existentielle du projet d'écrire lui-même. « J'écris : j'écris parce que nous avons vécu ensemble, parce que j'ai été un parmi eux, ombre au milieu de leurs ombres, corps près de leur corps » (*W ou le souvenir d'enfance*, p. 59).

Certes, Perec s'est gentiment moqué du *gnothi seauton*, devenu « les gnocchis de l'automne » (« Autoportrait », 1972). Plus tard, il a clairement indiqué que l'interrogation autobiographique n'était que l'une des quatre interrogations qui guidaient son écriture : 1. sociologique ; 2. autobiographique ; 3. ludique ; 4. romanesque (« Notes sur ce que je cherche », 1978). Mais en 1967, dans les avant-textes tragiques d'une œuvre qu'il abandonnera, *Les Lieux de la trentaine*, on peut lire, au milieu d'une grande page de registre : « Il faudrait dire je. Il voudrait dire je. » – Mais quel « je » ?...

L'envie de répondre à cette question m'est venue en étudiant les brouillons de *W ou le souvenir d'enfance*, en découvrant la lettre-programme envoyée à Maurice Nadeau

en 1969, puis en explorant l'ensemble du fonds des archives Perec.

Trois choses m'ont frappé :

— si le genre autobiographique n'est pas central chez Perec, en revanche Perec est peut-être central pour le genre autobiographique. Parce que le langage ordinaire de l'autobiographie lui était en quelque sorte interdit, dos au mur, il a inventé de nouvelles stratégies ;

— il est impossible de parler, au singulier, du projet autobiographique de Perec ; il faut écrire une histoire de ses projets, de leur évolution dans le temps. Aussi y a-t-il quelque artifice à faire dialoguer, comme je viens de le faire, des déclarations prises à des moments différents de cette évolution ;

— cette histoire est encore en grande partie inconnue : les textes publiés sont comme la partie émergée d'un iceberg ; il ne faut pas imaginer que les manuscrits laissés par Perec sont seulement des « brouillons » de ce que nous connaissons ; ils sont pleins d'avant-textes de textes qui n'existent pas, si je puis dire, c'est-à-dire de projets inachevés ou abandonnés ; ces projets ne sauraient être considérés comme des œuvres, mais ce sont des actes essentiels à connaître pour comprendre ses stratégies autobiographiques et leur évolution. Perec lui-même a d'ailleurs fait du « projet » ou du « programme » une sorte de micro-genre littéraire, et il a placé au centre de *La Vie mode d'emploi* un projet inabouti.

À la fin de ce chapitre, p. 49-57, j'ai rassemblé, en ordre chronologique, toutes les informations que j'ai pu tirer des textes publiés et des manuscrits. Pour éclairer ce « repérage » minutieux, je donnerai ici une triple vue cavalière : sur les problèmes que pose la lecture de tels manuscrits, sur les grandes phases de cette activité autobiographique, enfin sur « Perec autobiographe » dont j'essaierai de tracer le portrait.

MANUSCRITS

Ce voyage dans les manuscrits peut inspirer des sentiments très mélangés. Georges Perec est mort en 1982, en pleine activité. Il terminait un grand roman, *53 jours* (publié en 1989 chez P.O.L). Il travaillait à l'un des projets de « Choses communes », *L'Herbier des villes*. Les papiers qui étaient dans son bureau ont été recueillis et inventoriés. C'est une sorte d'immense chantier : avant-textes des œuvres publiées, projets en cours, projets abandonnés, mais aussi tout un ensemble d'archives personnelles, correspondance reçue, agendas utilisés le plus souvent comme agendas, mais parfois comme journal, plans de travail, listes de courses à faire ou de gens à inviter, etc., tous les gestes d'écriture qui accompagnent une vie. L'ensemble en gros (mais en gros seulement) classé par lui-même (son bureau comportait un grand meuble-classeur à casiers) représente l'essentiel de son travail, avec des lacunes surtout pour ce qui touche aux œuvres de jeunesse. Dans sa « Radioscopie », il raconte à Jacques Chancel l'histoire des deux valises : à l'occasion d'un déménagement, il met dans l'une ce qui est à garder, dans l'autre ce qui est à jeter, et bien sûr... se trompe de valise. Il en reste assez pour convaincre qu'il disait vrai en affirmant que son projet était d'écrire « tout ce qui est possible à un homme d'aujourd'hui d'écrire » (*Penser/Classer*, p. 11). Aux ébauches s'ajoutent même, faisant rêver à la manière dont il les aurait remplis, quelques registres vierges, de ces grands registres de commerce anciens comme il les aimait, provision pour les œuvres futures... Ce que nous avons sous les yeux, répartis dans plus d'une centaine de cartons et de dossiers, c'est un atelier en plein travail, foudroyé, figé par la mort. Nous-mêmes, archivistes, historiens, du seul fait que nous sommes admis à regarder, avons le sentiment pénible d'être complices de la mort. Perec n'est pas un écrivain du passé,

mais un contemporain, et l'idée même d'« Archives Perec » fait mal. Elle impose aussi une discrétion conforme à la sienne. Passe encore d'étudier des avant-textes, mais le temps n'est pas venu des biographies. Il est vrai que, s'agissant justement de textes autobiographiques, le partage est parfois délicat à faire.

Mais c'est bien sûr la vie qui l'emporte. J'ai eu l'impression d'être admis à faire un stage, d'être en apprentissage chez un artisan en autobiographie. J'ai observé ses gestes, ses méthodes, j'ai regardé les maquettes, les ébauches abandonnées aux quatre coins de l'atelier, glanant au passage des idées séduisantes, ou amusantes. On le voit explorer sa mémoire en déchiffrant d'anciens talons de chèques postaux... Ou construire, sur le modèle d'un arbre généalogique, un arbre de ses amitiés, ramifiant par quelles filières se sont engendrées ses différentes relations... Etc. Mais l'essentiel était de suivre sa stratégie autobiographique d'ensemble, et d'accompagner le travail d'élaboration de chaque texte. Accompagnement, on va le voir, difficile.

Perce aimait les classements. Pour donner une idée de la variété des situations rencontrées, j'ai fait la petite liste suivante :

- projets entamés, non modifiés, et réalisés : *Je me souviens* ;
- projets entamés, modifiés, et réalisés : *W ou le souvenir d'enfance* ;
- projets entamés, et laissés en suspens : *L'Arbre, Lieux où j'ai dormi* ;
- projets entamés, non modifiés, et abandonnés : *Lieux* ;
- projets entamés, modifiés, et abandonnés : *Les Lieux de la trentaine (L'Âge)* ;
- non-projets réalisés : *La Boutique obscure* (une pratique commencée sans idée de livre, récupérée en cours de route...).

L'oblique. Le dévié. Le détour. La ruse. Ce sont des mots de ce genre qu'emploie Georges Perec dès qu'il parle de sa mémoire ou de ses écrits autobiographiques. Impossible pour lui de prendre la grande route des récits classiques, de commencer par un rassurant « Je suis né ». Mais impossible aussi de ne pas prendre la route, tout de même, vers l'origine. Ce sera par de multiples chemins de traverses. Tout un réseau, un labyrinthe d'autobiographies « déplacées » : fantasmes et souvenirs d'enfance, rêves, quêtes généalogiques, exercices de mémoire, inventaires du quotidien, descriptions de lieux, exploration de la mémoire collective, multipliant les « tentatives de description » de l'indicible et du « presque oublié ».

En 1969 il fait remarquer à Maurice Nadeau que, dans le grand ensemble autobiographique qu'il envisage, « chaque projet particulier n'entretient avec ce qu'on nomme ordinairement autobiographie que des rapports lointains ». Dix ans plus tard il constate qu'effectivement il a réussi à n'écrire que « des morceaux d'autobiographies qui étaient sans cesse déviés ».

L'oblique était sans doute la seule voie possible pour affronter un passé à la fois immémorable et inoubliable, pour maintenir vivante la mémoire de l'oubli.

Dans cet essai, fondé sur la lecture des textes publiés et l'exploration des manuscrits inédits, Philippe Lejeune a suivi ces stratégies indirectes. Georges Perec expérimente de nouvelles formes autobiographiques et noue avec son lecteur des relations originales, à la fois conviviales et exigeantes. A travers la lecture « alternée » des deux récits de *W ou le souvenir d'enfance*, le dédale des *Lieux* encore inédits, les litanies de *Je me souviens*, nous entrerons en oblique dans notre propre mémoire.

Maquette : J.-P. Reissner



ISBN : 2-86744-196-X
F10196-02-91

130 FF